

les acacias présentent



Le roman de Renard

d'après un scénario de IRENE STAREVITCH
créé et animé par L. et L. STAREVITCH

adapté par ROGER RICHEBE

L'histoire...

À La cour de Noble le Lion, de nombreuses plaintes s'accumulent contre Renard. Il n'y a pas d'animal qui n'ait à souffrir de ce mauvais personnage. Sire Noble le Lion décrète la paix entre ses sujets ce qui donne à Renard le moyen de faire de nouvelles dupes. Renard est mis en prison.

Malgré les plaidoieries d'avocats pourtant habiles, Renard est condamné à être pendu. Il demande, alors, à être introduit auprès de Sa Majesté à qui il raconte une extraordinaire histoire de trésor et de complot, ce qui lui vaudra la vie sauve. Naturellement le trésor est introuvable et Noble le Lion, furieux, ordonne le siège de Malpertuis, château de Renard.

Toutes les machines de guerre sont mises en action. Renard déjoue cette stratégie. Alors le Roi comprenant que ce rebelle est le plus astucieux de ses sujets, couronne celui-ci et en fait son ministre.



FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION

LADISLAS STAREVITCH

IRÈNE STAREVITCH

SCÉNARIO

IRÈNE STAREVITCH

ADAPTATION

ROGER RICHBÉ

DIALOGUES

JEAN NOHAIN

ANTOINETTE NORDMAN

MUSIQUE

VINCENT SCOTTO

DIRECTION DE L'ORCHESTRE

RAYMOND LEGRAND

AVEC LES VOIX DE

CLAUDE DAUPHIN

LE SINGE

ROMAIN BOUQUET

RENARD LE GOUPIL

SILVAIN ITKINE

ISENGRAIN LE LOUP

SYLVIA BATAILLE

JEANNOT-LAPIN

LARIVE

BRUN L'OURS

RAINE

SIRE NOBLE LE LION

AMATO

TYBERT LE CHAT

DURÉE 65 MN

PRODUCTION STAREVITCH FILMS

© ARCHIVES MARTIN-STAREVITCH

SORTIE

LE 22 OCTOBRE 2003

COPIES NEUVES

VERSION RESTAURÉE 2003

SON ET IMAGE

PRESSE

Annick ROUGERIE

Tél. 01 56 69 29 30

"Comment filmer un combat de scarabées sans l'interrompre s'interroge un jour Ladislav Starevitch. Impossible : la lumière des projecteurs paralysait leurs ébats. Loin de renoncer, il imagine de reconstituer la bataille... au moyen d'insectes naturalisés ! Ceux-là, au moins, ne craignent pas d'être aveuglés !

Leurs articulations sont en fil de fer. Image par image, il les fait bouger et recrée ainsi la scène qu'il souhaitait filmer. Nous sommes en 1910, à Kovno, en Lituanie sous domination polonaise et sous emprise russe, et Starevitch n'est encore qu'un petit professeur d'histoire naturelle. Ses élèves et bientôt la ville entière s'émerveillent. Voilà qu'on lui prête le pouvoir de dresser les scarabées ! En réalité, Starevitch n'a fait que réinventer le cinéma de marionnettes animées...

L'année suivante, il récidive. Mais plus question de filmer des répliques d'insectes dans leur environnement. Il les met en scène et leur invente des passions à échelle humaine. Dans *La Vengeance d'un opérateur*, son troisième court métrage, monsieur et madame Scarabée deviennent un couple de vaudeville en mal d'aventures extra-conjugales. Lui rêve d'une libellule stripteaseuse et elle d'une cigale tzigane !

Papillons mélomanes, grenouilles monarchistes, libellules cinéphiles, mouches fugueuses, araignées boursicotières, rats mondains ou prolétaires... film après film, Starevitch redessine le monde : bête comme les hommes ! L'entomologiste est devenu poète.

En 1928, alors que la révolution l'a chassé de Russie (il vit désormais en France), il décide de tourner un long métrage. Ce sera le premier du genre : une adaptation du Roman de Renart, son chef-d'oeuvre ! Tous les personnages du fabliau sont là : Noble le Lion et sa compagne Dame Fièvre, Brun l'Ours, Isengrin le Loup, Tybert le Chat. Et surtout, le plus rusé, Renart le Goupil.

Ah ! le joli bestiaire ! Des grenouilles qui jouent de la contrebasse, soufflent dans des trompettes et swingent sur des nénuphars, des souris dans le show-biz, des lièvres enfants de chœur (mais qui n'hésitent pas, de temps à autre, à abuser de boissons fortes), un chat langoureux comme un chanteur de charme, un blaireau avocat, une poule très "poule"... L'imagination du cinéaste n'a plus de limites.

Sans limites non plus, les talents de ses marionnettes. Elles respirent : deux planches de bois écartées ou rapprochées par une vis permettent d'imiter le mouvement de leur poitrine. Elles agitent leurs moustaches, remuent les oreilles, roulent des yeux. Leurs cheveux se dressent sur la tête. Elles rient aux éclats : Starevitch a poussé le souci du détail jusqu'à reconstituer précisément la dentition de ses petites vedettes ! Et, en plus, elles parlent.

"Ce qui est difficile, disait-il, modeste, ce n'est pas tellement de créer les marionnettes ou de les animer, c'est de leur donner une âme." Et, à cela, Starevitch excelle.

Pour rendre ses personnages encore plus crédibles, il les a créés en trois tailles différentes : quatre-vingt centimètres pour les gros plans, vingt centimètres pour les plans moyens, deux ou trois centimètres quand il s'agit de filmer des scènes de loin. En tout, dix-huit mois de travail !

Entamé en 1928, terminé fin 1929, et sonorisé dans les années trente, *Le Roman de Renard* (en cours de route, le titre a troqué son "T" pour un "D") ne sort pourtant qu'en 1941... Pour tomber dans l'oubli ! Avec la guerre, exploitants et distributeurs ont saboté sa sortie. Et, en 1965, quand Starevitch meurt, son film n'a toujours pas retrouvé le chemin des salles. On va enfin le redécouvrir aujourd'hui. Les cinéastes d'animation peuvent trembler. Bien avant l'heure et bien mieux, Starevitch filmait une armée en marche (c'est la superbe scène du siège du château de Malpertuis), imitait un match sportif (le combat du loup et du renard) et riait de nous en nous faisant rire."

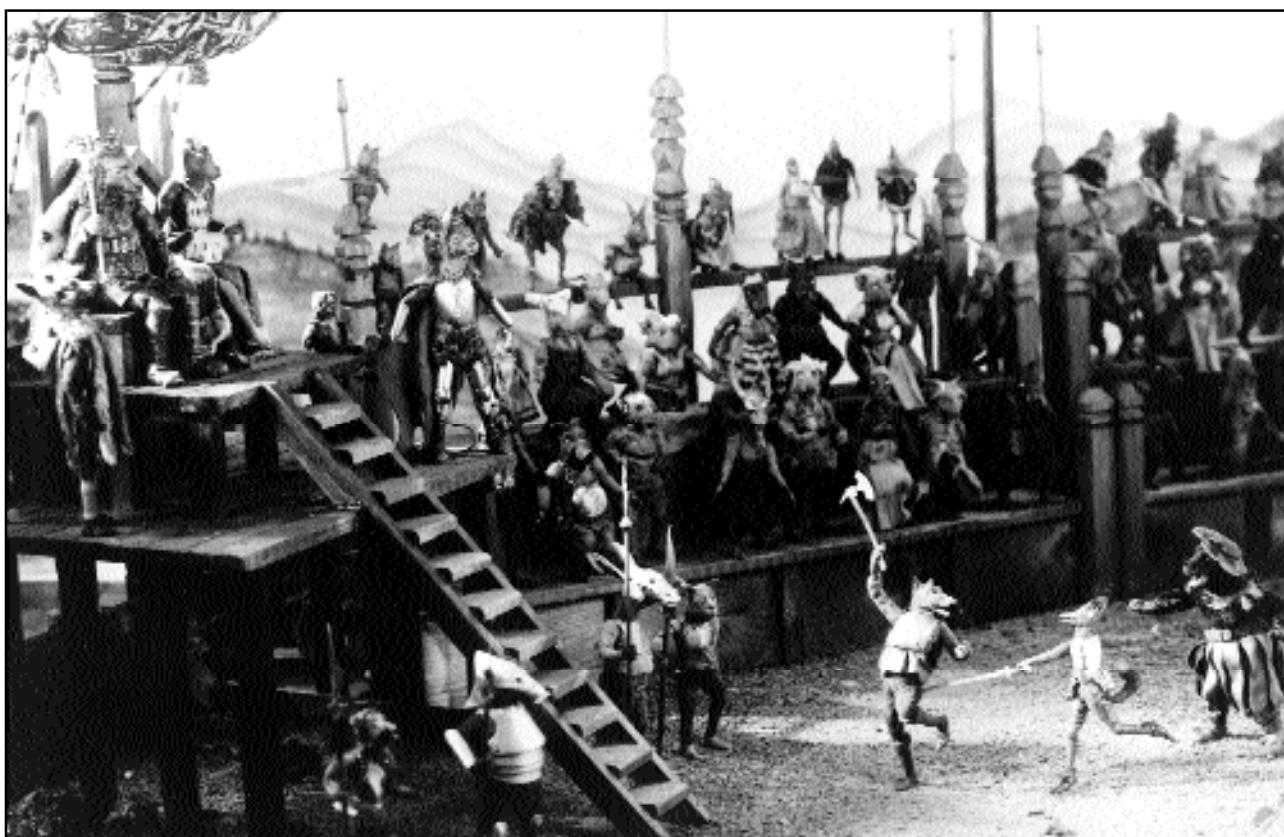
Marie-Elisabeth Rouchy
(*Télérama*, février 1990)

Technique du cinéma d'animation

"Pour donner une idée de la patience dont doit faire preuve Ladislav Starevitch pour arriver à tourner un film de cette longueur, voici quelques chiffres qui permettent de mieux mesurer le travail du cinéaste et de sa collaboratrice :

Un mètre de pellicule contient 52 cadres. Pour tourner un mètre, il faut donc changer 52 fois les positions du ou des personnages et donner 52 tours de manivelle à la caméra. Pour un film de 1950 mètres, cela fait 101 400 changements. Ce n'est pas tout. Dans *Le Roman de Renard*, qui est un film à grand spectacle, il y a environ 70 mètres de scènes au cours desquelles on trouve dans le champ de la caméra de 50 à 100 personnages. En comptant une moyenne de 75 marionnettes différentes dont il faut changer les mouvements ou la position à chaque cadre, nous arrivons au chiffre fantastique de 273 000 mouvements pour une scène qui passe à l'écran en moins de 3 minutes...".

Extrait d'un article de Charles Ford
(*Ciné-Miroir*, 1940)



"Un superbe remue-ménage médiéval avec chaumines enfumées et enneigées, castels fortifiés avec remparts hérissés, échauguettes et gens du guet, affrontement guerriers et sérénades amoureuses, hermine et brocart à ramages, armures étincelantes, dorures et étendards, ripailles et étripages... Une importante figuration, d'impressionnants mouvements de foule, du grand spectacle !

Les principaux interprètes, carnassiers ou végétariens, chétifs insectes ou épais plantigrades, sont étonnamment foisonnants et différenciés. Noble, le Lion, est un monarque plutôt débonnaire et ombrageux, un peu gâteux, avec parfois quelques coups de gueule. Courtisée par un félin malin, malingre et lyrique, miaulant des ritournelles, la Lionne, pulpeuse et un peu mûre a des langueurs dignes de Françoise Rosay, qui fut héroïque dans une kermesse contemporaine. Quant au héros, Renard, faisant plus volontiers sa cour dans les poulaillers, au risque de croquer la crête à messire le Coq pourtant peu enclin à ses embrassements, il culbute la cocotte qu'il entraîne en un étourdissant tour de valse... Quelques tourbillons et bouillonnements qui s'achèvent en court-bouillon. Haro sur le héros qui s'en tire toujours, remettant le moment de la contrition en simulant un séjour céleste, tout plein de séraphins lapins, enguirlandés de cha-pelets de boudins.

On reste confondu de tant de virtuosité dans le mouvement, de tant de déploiement : des étangs grouillants de batraciens musiciens, des guérets égayés de chorales d'oiseaux, des charmilles regorgeantes de mulots en maraude ou faisant la fête, avec de petits rats en tutu, des souris funambules, des graminés débordant de stridulants coléoptères...

Une entreprise sans précédent quand on songe que des artisans comme Ptouchko, Trnka, Zeman, s'appuyaient sur des équipes relativement nombreuses et bénéficiaient de structures étatiques comprenant tous les corps de métiers alors que le "magicien" Starevitch, à la fois concepteur, constructeur, animateur, décorateur et éclairagiste, opérait des deux côtés de la caméra, avec sa fille Irène comme unique assistante et son épouse Anna (costumière, sinon cantinière) dans un pavillon de banlieue aménagé en studio !"

Michel Roudevitch
(*Libération*, mars 1990)

